

Lénine :

La Journée internationale des ouvrières

Article publié dans la *Pravda* le 8 mars 1921

Un des traits essentiels du bolchévisme et de la Révolution russe a été d'attirer à la politique ceux qui étaient le plus opprimés sous le capitalisme. Dans les monarchies et les républiques démocratiques bourgeoises, la majorité de la population est opprimée, trompée, pillée par les capitalistes. Cette oppression, cette tromperie, ce pillage du travail populaire sont inévitables tant que subsiste la propriété du sol, des fabriques, des usines.

L'essence du bolchévisme, du pouvoir des Soviets, consiste en ce qu'il dévoile le mensonge et l'hypocrisie de la démocratie bourgeoise, abolit la propriété privée de la terre et des usines et réunit tout le pouvoir entre les mains des masses travailleuses et exploitées. Ce sont ces masses elles-mêmes qui prennent en mains la politique, c'est-à-dire l'édification de la société nouvelle. L'oeuvre est difficile, mais il n'est pas d'autre issue à l'esclavage du salariat.

Pour entraîner les masses dans la politique, il faut y entraîner les femmes. Car, sous le régime capitaliste, la moitié du genre humain est doublement opprimée. L'ouvrière et la paysanne sont opprimées par le capital ; en outre, même dans les plus démocratiques des républiques bourgeoises, elles restent devant la loi des êtres inférieurs à l'homme ; elles sont de véritables « esclaves domestiques », car c'est à elles qu'incombe le travail mesquin, ingrat, dur, abrutissant de la cuisine et du ménage.

La révolution bolchévique a coupé les racines de l'oppression et de l'inégalité de la femme, ce que n'avait encore osé faire aucun parti, aucune révolution. De l'inégalité de la femme devant la loi, il ne reste pas trace chez nous. L'inégalité odieuse dans le mariage, le droit familial, la question des enfants a été totalement abolie par le pouvoir de Soviets.

Ce n'est là qu'un premier pas vers l'émancipation de la femme. Mais pas une seule République bourgeoise, même parmi les plus démocratiques, n'a osé le faire, et cela de crainte d'attenter au principe sacro-saint de la propriété individuelle.

Le second, (le plus important) a été la suppression de la propriété privée sur la terre et les usines. Voilà ce qui ouvre la voie à l'émancipation effective et intégrale de la femme et à son affranchissement de « l'esclavage domestique » par la substitution de la grande économie collective à l'économie domestique individuelle.

Cette émancipation est chose difficile, car il s'agit de transformer des coutumes, des mœurs enracinées depuis des siècles. Mais nous avons déjà un début, le branle est donné et nous sommes engagés dans la voie nouvelle.

Aujourd'hui, journée internationale des ouvrières, dans tous les pays du monde d'innombrables réunions d'ouvrières voteront des adresses de félicitation à la Russie des Soviets, qui a inauguré l'oeuvre difficile, mais grande et féconde, de leur libération ; les leaders du mouvement féminin exhorteront à ne pas perdre courage devant la sauvage réaction bourgeoise. Plus un pays bourgeois est « libre » ou « démocratique », plus les capitalistes répriment avec cruauté le mouvement ouvrier. Nous en avons un exemple dans la République démocratique des Etats-Unis. Mais les travailleurs se réveillent. La guerre impérialiste a tiré de leur torpeur les masses laborieuses d'Amérique, d'Europe et même d'Asie.

Le monde entier est en effervescence. La libération des peuples du joug de l'impérialisme, la libération des ouvriers et des ouvrières du joug du capital progresse irrésistiblement. Elle s'accomplit, grâce à la poussée de dizaines et de centaines de millions d'ouvriers et d'ouvrières, de paysans et de paysannes. C'est pourquoi la cause de l'émancipation du travail triomphera dans le monde entier.